



GNL, ça ne passe pas !

Mémoire présenté par ENvironnement JEUnesse au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) dans le cadre des consultations publiques sur le projet de construction d'un complexe de liquéfaction de gaz naturel à Saguenay présenté par GNL Québec inc.

22 octobre 2020

Équipe

Ce mémoire a été préparé par Catherine Gauthier avec les contributions des personnes réunies le 3 octobre 2020 à l'occasion du colloque annuel d'ENvironnement JEUnesse.

Ce mémoire a été révisé par Valérie Babin et Léa Ilardo.

Mots-clés

Béluga, biodiversité, climat, changements climatiques, crise climatique, déversement, droits autochtones, droits humains, économie, écosystème, emploi, énergie, environnement, équité intergénérationnelle, faune, flore, fjord, fleuve Saint-Laurent, gaz à effet de serre (GES), gaz naturel, gaz naturel liquéfié (GNL), gazoduc, hydrocarbure, indépendance énergétique, jeunesse, méthanier, nature, pollution, Saguenay, tourisme, transition, transport maritime, urgence climatique

Présentation d'ENvironnement JEUnesse

Créé en 1979, ENvironnement JEUnesse (ENJEU) est un organisme d'éducation relative à l'environnement qui vise à conscientiser les jeunes du Québec aux enjeux environnementaux, les outiller à travers ses projets éducatifs et les inciter à agir dans leur milieu. ENvironnement JEUnesse est un réseau qui valorise le développement de l'esprit critique et qui donne la parole à la jeunesse engagée afin qu'elle fasse connaître ses préoccupations, ses positions et ses solutions concernant les enjeux environnementaux actuels.

Nos objectifs sont les suivants :

- Développer les connaissances, les attitudes et les habiletés des jeunes pour qu'ils puissent agir en tant qu'agents multiplicateurs dans leur milieu ;
- Informer et former les jeunes et les personnes intervenantes sur des enjeux environnementaux ;
- Rassembler et motiver les jeunes, les groupes de jeunes et les personnes intervenantes dans un réseau dynamique et favoriser les échanges à l'intérieur et à l'extérieur de ce réseau ;
- Concevoir, diffuser et mettre à jour des projets, des animations et du matériel pédagogique, ainsi que des outils de soutien à l'action, pour les jeunes ;
- Assurer le rayonnement d'ENvironnement JEUnesse dans les milieux de l'éducation, de la jeunesse et de l'environnement ;
- Participer à des consultations et des débats publics sur les enjeux environnementaux et y promouvoir la place des jeunes et de l'éducation relative à l'environnement ;
- Initier les jeunes à la vie démocratique et à la gouvernance d'une organisation communautaire.

Les activités d'implication citoyenne et les projets pédagogiques d'ENvironnement JEUnesse touchent divers enjeux, dont la gestion des matières résiduelles, le transport et l'énergie, les changements climatiques, la consommation responsable, l'eau et l'intégration du développement durable en milieu institutionnel et commercial.

Table des matières

Écoutons nos jeunes	4
Au bord du courant	5
L'égoïsme de GNL Québec	6
Ça suffit	7
1. Introduction	8
2. GNL, ça ne passe pas !	10
2.1 Équité intergénérationnelle : pas de compromis possible	10
2.2 Le fjord : un environnement unique pour la biodiversité	12
2.3 Enjeux économiques : des emplois pour qui au juste ?	12
2.4 Transport maritime : une vague de pollution	14
3. Conclusion	15
Références	16
Annexe : Liste des personnes participantes	17

Crédits photo

Couverture et pages 4-5-13-14-17 : Jean-François Veilleux ; page 9 : oeuvre d'Helena Vallée Dallaire ; page 11 : photo de l'enseignante de Lina Simahfoud, Madame Patoto

Écoutons nos jeunes

Écoutons nos jeunes, qui se rallient pour protéger leur avenir, leur Terre Mère, les générations futures.

Écoutons nos jeunes, qui possèdent une sagesse trop mûre pour leur âge, qui vivent avec des inquiétudes que nous, la génération qui les a mis au monde, n'avons jamais connues.

Écoutons nos jeunes, qui agissent non seulement pour eux et pour elles, mais pour les communautés et les écosystèmes qui seront les plus affectés par la réalisation du projet de gazoduc.

Écoutons nos jeunes, qui crient au secours sans se faire entendre par nous, les adultes, les décideurs et les décideuses politiques, les instigateurs et les instigatrices de projets qui tuent leurs rêves de vivre en sécurité, dans un monde solidaire, résilient et selon des principes verts et justes.

Écoutons nos jeunes, qui eux, écoutent la science, qui ont fait leurs devoirs et qui connaissant les conséquences graves et irréversibles des gazoducs.

Écoutons nos jeunes, afin de rétablir leur espoir, afin qu'ils sachent que leurs efforts ont valu la peine et que nous sommes là, pour les tenir dans nos bras, les soutenir et embrasser la planète qui leur permettra de vivre bien.

Écoutons nos jeunes, qui portent ce fardeau qui pourtant, ne leur appartient pas.

Protégeons nos jeunes, protégeons notre Terre Mère. On dit NON au projet de gazoduc.

Je suis Emmanuelle Larocque, Mère au Front pour Estéban et Dalianne et pour tous les enfants et les jeunes qui habitent cette planète que l'on se doit de protéger pour l'avenir de nos enfants.



Au bord du courant

Je veux me réveiller dans vingt ans
 Dans un Québec propre
 Où tous les vivants peuvent naître
 Et respirer
 Se reproduire et s'épanouir
 Sans le regard d'un méthanier.
 Je veux
 Dans vingt ans
 M'asseoir encore au bord du courant
 Avoir le regard qui porte loin
 Qui embrasse les bleus
 Et les verts
 Les poumons pleins d'un air frais
 Le cœur léger d'un avenir sans
 catastrophe.

Je veux me réveiller lundi prochain, et
 mardi prochain
 Dans un Québec qui ne fuit pas la
 transition
 Ne fuit pas le gaz naturel
 Qui ne craint pas que bientôt
 Juste là
 Au tournant de la génération
 Ses enfants s'empoisonnent
 Ou ne puissent plus s'asseoir
 Au bord du courant.

Je veux me réveiller mercredi prochain, et
 jeudi prochain
 Et me baigner dans le soleil abondant
 Et rêver
 D'un fjord clair
 Qui porte en ses eaux des trésors de vie
 Un fjord fier et maître chez lui
 Un fjord qui nourrit
 Et protège
 Bactéries et bélugas
 Un fjord qui porte des projets du futur
 Qui pense à ses enfants
 Et les chérit.

Mais surtout
 Surtout je veux me réveiller *demain*
 Dans un Québec qui ne me rend pas
 honteuse de dire
 Que je suis née chez lui
 Et que je supporte
 Encore
 Sa démocratie.

—**Élise Guerrero**, 20 ans, Montréal



L'égoïsme de GNL Québec

Devant les belles paroles de Legault sur le virage écologique, une contradiction le hante : GNL Québec. Devant l'éloquence de son discours, affirmant que le gaz naturel est une énergie de transition, une contradiction le hante : la quantité de gaz à effet de serre émise par ce projet.

Il faut savoir bien parler, mais il faut aussi savoir ne pas se contredire. Or, laissez-moi vous dire quelque chose que nous savons tous et toutes : GNL Québec n'est pas un projet vert.

La réalisation de ce projet répond à des intérêts purement égoïstes. Elle renforce le cercle vicieux de la crise climatique. Nous pouvons comparer le projet GNL à la COVID-19. Face à la hausse des cas, nous devons nous isoler et limiter nos contacts. Or, ce n'est pas facile de limiter nos contacts, vu que cela implique de faire des sacrifices, tels que cesser nos fêtes du vendredi avec nos amis. Cependant, nous faisons cela au nom du bien-être collectif. Des fois, il faut mettre de côté temporairement son bien-être individuel pour le bien d'autrui.

Or, vu qu'il est difficile de sacrifier son confort individuel, il peut arriver que nous n'obéissions pas à la recommandation de s'isoler et de voir un ami. Nous nous disons au début que nous n'en verrons qu'un seul et c'est tout. Cependant, quelques jours plus tard, nous cédon à la tentation de voir un autre proche. Et un autre. Et un autre. Jusqu'à ce qu'un jour, la goutte de trop qui fait déborder le vase arrive. Notre nez coule. Nous toussons. Notre vieux père est malade. Notre mère et nos frères et sœurs sont fiévreux. Il est trop tard pour reculer. Envahis par le remord, nous nous rendons compte que le fait que nous ayons cédé à la tentation égoïste de voir nos amis et d'avoir mis la crise de côté nous a mis dans le pétrin. Nous avons attrapé la COVID-19 et l'avons transmis à nos proches.

En parallèle, le projet GNL Québec est comme aller à une fête de 30 personnes quand la pandémie est à son pire. Nous nous exposons dès lors à un risque énorme de contamination. GNL Québec accroît le risque que l'humanité meure asphyxiée par l'haleine des gaz à effet

de serre. Ce projet sera-t-il la goutte de trop ? Va-t-il précipiter l'arrivée précoce de la crise climatique ? Il ne faut pas entrer dans la mentalité de dire que « c'est juste UN projet de plus, ce n'est pas lui qui causera une hausse de température et donc la crise climatique et humanitaire ! ». Au contraire, il faut se dire que plusieurs compagnies pensent ainsi et que, par conséquent, plusieurs projets sont réalisés suivant cette manière de penser.

Ce n'est pas en répondant à l'intérêt égoïste d'une compagnie de s'enrichir que ce projet sera bon pour notre bien-être collectif. Au contraire, il accroîtra notre peur d'être contaminé violemment par la crise climatique et de voir nos proches en souffrir.

Tout comme les sacrifices que nous faisons en cette période de pandémie, nous demandons à ce projet de se sacrifier, c'est-à-dire de ne pas avoir lieu, au nom du bien-être collectif et des générations futures.

—Amélie Beaulé, 17 ans, Montréal

Ça suffit

Je me souviens de mes larmes lorsque la nouvelle était sortie

*Le projet de mine de sables bitumineux
Teck Frontier a été rejeté par le
gouvernement fédéral*

Je me souviens du sentiment de légèreté
D'avoir expiré cette inspiration que je
tenais en moi depuis des mois
À savoir que notre combat pour la justice
climatique
Ne serait pas rendu ENCORE plus ardu

Je me souviens de mes larmes lorsque la nouvelle était sortie
Non, l'université McGill ne se séparera pas
de ses 50 millions (et plus)
Investis dans l'industrie pétrolière
Les larmes dans le métro station Peel

Je me souviens de mes larmes lorsque la nouvelle était sortie
Larmes de ma colère
Colère qui me suit désormais
GNL Québec ?
Insensé
Je retiens ma réaction

Je réorganise mes émotions dans un moule qui permet meilleur passage à mon message

Quoique je n'aie qu'une envie
Et c'est de crier

Pendant beaucoup trop longtemps

Questions pour la CAQ : Que pensez-vous de militants et de militantes pour la justice environnementale ?

Pensez-vous qu'on fait ça pour *l'fun* ?

Pensez-vous qu'on fait ça pour se sentir *cool* ?

Ne comprenez-vous qu'on ne fait ça que pour la SURVIE ?

Pour la survie de nos écosystèmes terrestres, humains, animaux, végétaux...

Ne comprenez-vous pas que personne ne *choisit* de militer contre les systèmes oppressifs ?

Que ce n'est pas un choix que se battre contre ce qui nous menace

C'est de l'instinct

GNL Québec, c'est du passé

La transition écologique est

i-n-é-v-i-t-a-b-l-e

Et on dirait que la CAQ ne veut pas être connue pour ça

Non, non, non

La CAQ semble vouloir rejouer encore et encore

Le même vieux disque

PROFITS, l'album préféré du 1 %

La CAQ semble avoir peur d'être un parti grandiose

Elle ne veut pas rester dans les livres

d'histoire comme les héros de la

Révolution tranquille

La CAQ semble ne pas vouloir le meilleur

pour les Québécois et les Québécoises

Elle veut leur refiler encore un autre projet destructeur

Un autre projet qui nous met

collectivement à 10 pas – ah non, 1 000 –

derrière la file de départ

Dans cette course d'endurance que sera la

Révolution écologique

La CAQ semble

Lâche

Je vous supplie de me prouver le contraire

Rejetez GNL Québec

–Alexia Wildhaber-Riley, 20 ans, Montréal

1. Introduction

ENvironnement JEUnesse tient d'abord à souligner que l'atelier qui a permis de recueillir les témoignages et les revendications des jeunes a été animé par des personnes rassemblées sur des territoires traditionnels non cédés des Kanien'keha:ka (Mohawks), des Abénaquis et Arosaguntacook, et de la confédération Wabanaki. Nous sommes reconnaissants et reconnaissantes de l'hospitalité de ces nations qui nous a permis de se rassembler.

Si les personnes participantes à l'atelier étaient allochtones, elles tiennent à dénoncer que la construction d'un pipeline gazier de 780 km nommé Gazoduq passerait par des territoires autochtones non cédés. ENvironnement JEUnesse exhorte le gouvernement du Québec et le BAPE à respecter la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

Après son élection, le premier ministre du Québec, François Legault, promettait d'en faire davantage pour lutter contre les changements climatiques. Dans une lettre adressée à la jeunesse le 27 septembre 2019 et publiée dans La Presse, il déclarait même que « [l]e Québec doit continuer de montrer l'exemple dans la lutte contre les changements climatiques » (Legault, 2019).

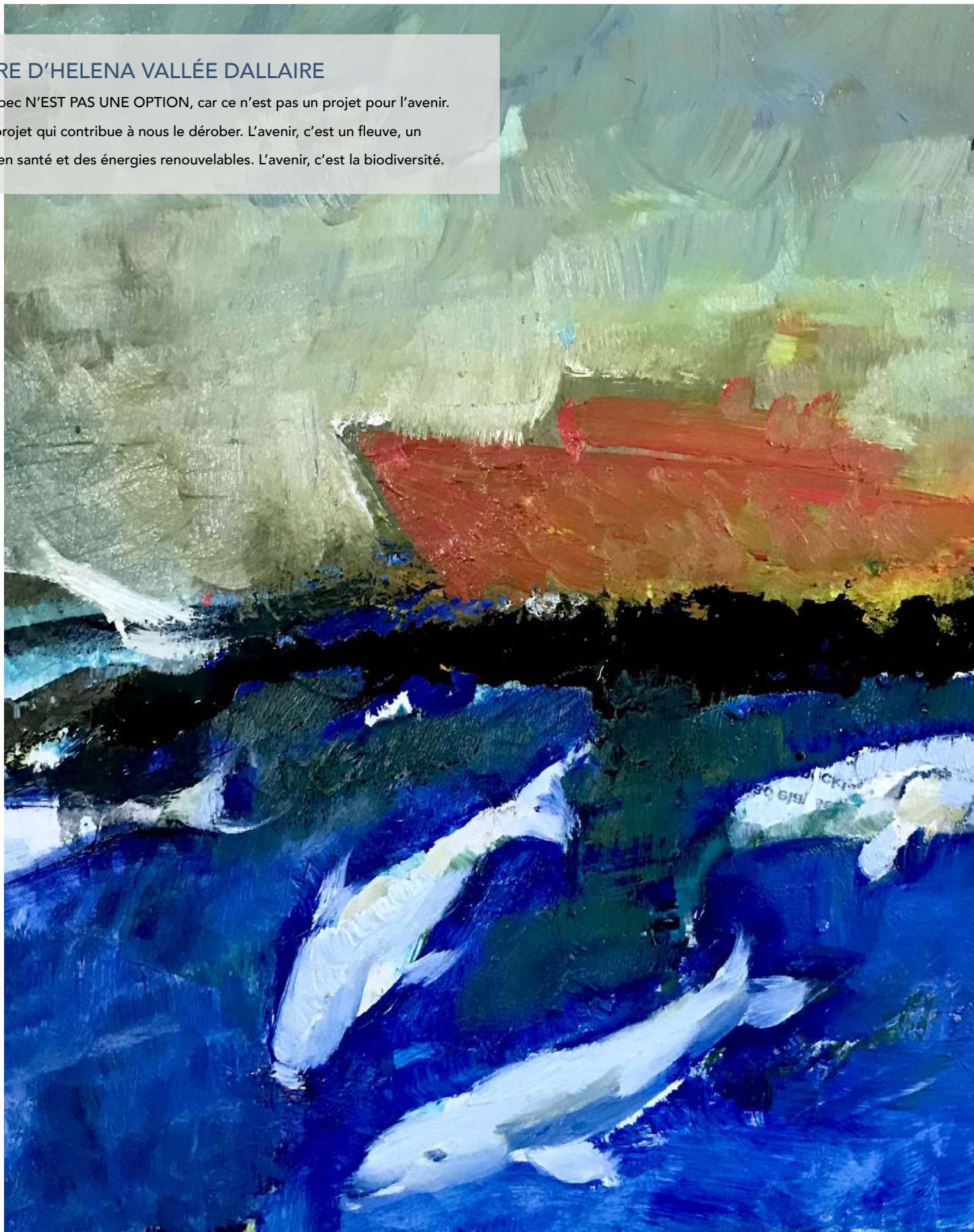
Il va de soi qu'il y a « urgence d'agir contre la crise climatique et écologique », comme l'ont clamé les jeunes participants et participantes à l'atelier organisé par ENvironnement JEUnesse le 3 octobre dernier. Lors de cet atelier, les personnes présentes ont pu prendre connaissance des enjeux entourant le projet de construction d'un complexe de liquéfaction de gaz naturel à Saguenay présenté par GNL Québec, en plus de partager leurs préoccupations et leurs revendications.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'ENvironnement JEUnesse se positionne contre ce projet comme nous avons émis des commentaires en janvier 2019 dans le cadre de la consultation du Ministère de l'Environnement et Lutte contre les changements climatiques (ENvironnement JEUnesse, 2019).

Ce mémoire fait une synthèse des inquiétudes partagées par les jeunes réunis lors de l'atelier d'ENvironnement JEUnesse et sont présentées sous quatre thématiques principales : (1) l'équité intergénérationnelle ; (2) la biodiversité ; (3) l'économie et l'emploi et (4) le transport maritime.

OEUVRE D'HELENA VALLÉE DALLAIRE

GNL Québec N'EST PAS UNE OPTION, car ce n'est pas un projet pour l'avenir. C'est un projet qui contribue à nous le dérober. L'avenir, c'est un fleuve, un territoire en santé et des énergies renouvelables. L'avenir, c'est la biodiversité.



2. GNL, ça ne passe pas !

2.1 Équité intergénérationnelle : pas de compromis possible

Si on tient compte de l'ensemble du cycle de vie du projet de Gazoduq et de GNL Québec, celui-ci représenterait une augmentation des émissions de gaz à effet de serre (GES) de l'ordre de 46 à 72 millions de tonnes d'équivalent CO₂ chaque année (Coalition Fjord, 2020). Comme une personne l'a relevé lors de l'atelier, « ce projet nous retarde encore plus dans la transition écologique ; c'est s'ajouter un fardeau de plus ! »

La réalisation du projet compromettrait l'équité intergénérationnelle en léguant un fardeau colossal aux plus jeunes générations de lutter contre la crise climatique. Le Québec ne pourrait pas respecter l'Accord de Paris, car le projet de Gazoduq et de GNL Québec émettrait bien plus de GES que tous les efforts d'atténuation des émissions des Québécoises et des Québécois combinés. « Faire attention à notre consommation ne changerait rien » se désole une des personnes qui participait à l'atelier, et

le projet donnerait « l'impression de retourner en arrière ».

Lina Simahfoud, une des participantes, a livré un témoignage touchant sur son rêve de vivre au Saguenay qui pourrait s'évaporer si le projet de Gazoduq et de GNL Québec venait à se réaliser :

J'ai toujours aimé me retrouver en nature. Pourtant, je n'en ai jamais été bien proche ; je n'ai jamais habité à la campagne, je suis née à Montréal, j'ai grandi en banlieue et, lorsque j'ai commencé un potager chez moi cet été, ça a été une catastrophe !

Mais je me souviens. Du camping en famille. Un atelier de ramassage de déchets au primaire. Un voyage scolaire en Gaspésie. Un autre sur la Côte-Nord. Un voyage de voile au Saguenay-Lac-Saint-Jean... Que de beaux souvenirs, parmi les meilleurs de ma vie !

Je ne vous raconte pas ça pour vous faire connaître ma vision idéalisée de la vie en région. Ce n'est pas mon but. Tout ce

que je veux, c'est que vous compreniez que j'y suis attachée, à nos régions, et que je ferai tout ce que je peux pour les protéger. Parce que je rêve d'y habiter, plus tard, dans nos régions.

Après mes études en Culture et Transformation, je compte commencer une Technique du Milieu Naturel au CÉGEP de Saint-Félicien, puis m'auto-construire (ou éco-rénover) une mini-maison au Saguenay. Vous trouvez que j'idéalise beaucoup mon futur ? Mon entourage le pense aussi. Mais dites-vous bien que, avant ça, je rêvais de faire le tour du monde... Je n'ai pas abandonné ce rêve. Mais je le mets sur pause, parce que je sais qu'il y a plus urgent à faire.

Pendant que notre monde part littéralement en fumée, les écosystèmes s'appauvrissent et des espèces disparaissent, pour faire grandir toujours plus cette roue sans fin qu'est la croissance économique, une boule de neige qui devient si énorme qu'elle en écrase ceux qui la font tourner...

Le projet GNL Québec me fait peur.

J'ai peur que le Saguenay que j'aime tant risque de ne plus être que l'ombre de ce qu'il est aujourd'hui lorsque j'irai enfin vivre là-bas. Si le projet GNL Québec venait à se concrétiser, je n'aurais plus le goût d'y aller. Même si je sais que les régions se dévitalisent de plus en plus et que c'est aussi dans le but de les revitaliser que je compte m'y installer. Mais... n'est-ce pas pour revitaliser la région que l'on souhaite que GNL Québec voie le jour ?

Monsieur Legault, vous qui voulez renforcer l'économie québécoise, vous qui avez promis de faire des efforts pour ne pas oublier l'environnement, pour investir dans l'achat local et pour revitaliser les régions, écoutez-nous : le projet de GNL Québec, ça ne passe pas.

–Lina Simahfoud, 19 ans, Vaudreuil-Dorion, étudiante à l'Académie Herb'Oliste en Culture et Transformation

Les projets énergétiques appuyés par le gouvernement du Québec devraient être une preuve que celui-ci souhaite faire un virage plus vert. Or, « favoriser l'exploitation et le transport des hydrocarbures, c'est s'éloigner encore plus d'une éventuelle indépendance vis-à-vis [de ces sources d'énergie] ». De même, « le gaz naturel liquéfié n'est PAS une énergie de transition » et « le gaz naturel n'est pas une énergie alternative soi-disant verte » dénoncent les jeunes.



2.2 Le fjord : un environnement unique pour la biodiversité

La mise à risque de la santé du fjord et de sa biodiversité, alors que le Québec pourrait prendre un virage tout autre, est totalement injustifiée. Comme l'ont expliqué plusieurs jeunes, « la rencontre que nous avons eue avec Monsieur Robert Michaud, directeur scientifique de l'équipe de recherche du Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins (GREMM), nous a convaincus que [le projet GNL Québec] signe l'extinction du béluga du Saint-Laurent ».

En effet, ce projet n'est pas compatible avec les mesures recommandées par les scientifiques en matière de protection de la biodiversité. Le 2 septembre 2020, des chercheurs de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et du GREMM ont annoncé avoir constaté l'importance insoupçonnée du fjord pour les bélugas et recommandaient ainsi un moratoire sur l'augmentation du trafic maritime dans le Saguenay (GREMM, 2020).

Le projet menace donc le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent qui est une zone aquatique protégée unique au Québec et au Canada. Les deux paliers de gouvernement ne peuvent tout simplement pas approuver ce projet s'il menace leurs propres exigences en matière de protection d'aires protégées. En d'autres mots, il serait dangereux et irresponsable d'approuver des projets qui, on le sait, nuisent à la protection d'espèces en voie de disparition.

Plusieurs jeunes participantes et participants ont aussi soulevé des

préoccupations quant à l'interdépendance entre les espèces d'un écosystème : « le béluga ne vit pas seul ! La micro et la mésofaune, ainsi que la flore, sont aussi affectées par le projet même si elles sont moins visibles ». De manière plus large encore, « on va se mettre dans le pétrin si on continue à accélérer l'extinction des espèces. Nous, tous les êtres vivants, sommes tous interdépendants ». Enfin, le fjord est un environnement unique ; on ne peut pas risquer de le détruire.

2.3 Enjeux économiques : des emplois pour qui au juste ?

Selon le promoteur du projet GNL Québec, 4 000 emplois seraient créés, mais uniquement pendant les quatre années de la construction de l'usine, et ils ne couvriraient pas tous les quatre ans. Ensuite, pour la période de fonctionnement de l'usine, on parle d'environ 1 000 emplois, dont les trois-quarts ne seraient même pas au Saguenay.

Il y a donc lieu de se poser des questions quant à la création d'emplois : les emplois valorisent-ils réellement l'expertise locale ? Favorisent-ils l'inclusion de toutes les personnes, indépendamment de leur genre, leur âge, leur handicap, leur origine ethnoculturelle, etc. ? Comment le projet va-t-il développer les capacités locales (éducation, formation permanente, résilience, etc.) ?

De manière inquiétante, la réalisation du projet de GNL Québec pourrait nuire à d'autres industries, dont celle du tourisme : « si la faune marine, si les bélugas meurent, il y aura moins de touristes dans la région du Saguenay

et cela n'est certainement pas bon pour l'économie locale ». « Les gens de l'industrie touristique et les petites entreprises de canot-camping sont vraiment effrayés par ce projet », rapporte une autre personne.

Comme le résume un individu participant à l'atelier, « dans une région qui est déjà en plein emploi, le projet de Gazoduc et de GNL Québec n'apporterait pas grand-chose sur le plan de l'économie locale ». On semble plutôt « s'accrocher à ces emplois désespérément, comme une bouée de sauvetage. Pourtant, il ne s'agit pas d'emplois tournés vers l'avenir ». Pour la jeunesse, « il faut plutôt réfléchir à la création d'emplois qui vise une économie circulaire et non pas des emplois qui vont exacerber les effets de la crise climatique ».

Helena Vallée Dallaire, une des participantes, a témoigné que les retombées économiques temporaires ne sont qu'un leurre face aux conséquences environnementales du projet GNL Québec :

Je m'appelle Helena, je vis dans les Laurentides. Je peux paraître loin pour m'inquiéter du projet GNL Québec et de son impact, car il ne traversera pas mon petit carré de terrain, mais c'est en tant que Québécoise et être humain que je dois m'y opposer.

On vous résume toutes nos peurs, tous nos avertissements très concrets par rapport à la réalité du projet, par maintes voix.

Mais pour moi, fondamentalement, sans même gratter les détails du pourquoi, ce projet par sa nature n'a pas lieu d'être en 2020.

N'avez-vous pas d'enfants ?

La science nous dit qu'en prenant des décisions encourageant des industries polluantes, ils n'auront pas de futur. Ils n'auront pas « moins d'opportunités » : ça, c'est déjà le cas de toutes les générations qui ont suivi les baby boomer.

J'ai la vingtaine, une maîtrise et aucune sécurité d'emploi, pas parce que j'ai pris les mauvaises décisions, mais parce que nous vivons dans un monde imprévisible, confus et malade. La pandémie n'est pas la cause de cette nouvelle réalité, c'est la conséquence prévisible d'une destruction depuis des années des écosystèmes.

L'humanité creuse sa propre tombe. Ces mots pouvaient paraître absurdes ou sensationnalistes il y a quelques années, mais ils sont simplement basés sur la science. La science le répète : une extinction de masse est déjà déclenchée, la nature disparaît à une vitesse retentissante et tout projet mettant en péril un de nos derniers écosystèmes sains au monde, ou tout projet encourageant des énergies polluantes, est un coup de pelle de plus vers notre propre fin.

Le projet de GNL Québec prétend apporter des retombées économiques temporaires pour un temps, ignorant les conséquences environnementales certaines.

GNL Québec N'EST PAS UNE OPTION, car ce n'est pas un projet pour l'avenir. C'est un projet qui contribue à nous le dérober.

L'avenir, c'est un fleuve, un territoire en santé et des énergies renouvelables. L'avenir, c'est la biodiversité.

Chaque décision, chaque projet, compte.

Le sablier de la menace climatique s'est déjà écoulé. Nous ne pouvons mettre à risque ce qu'il nous reste, car ce qu'il reste est nécessaire pour nous rebâtir.

Soyez visionnaires et rebâtissons une société saine, propre et résiliente ensemble. Donnez aux jeunes Québécois et Québécoises un espoir d'avenir sain.

—**Helena Vallée Dallaire**, 27 ans, Val-David

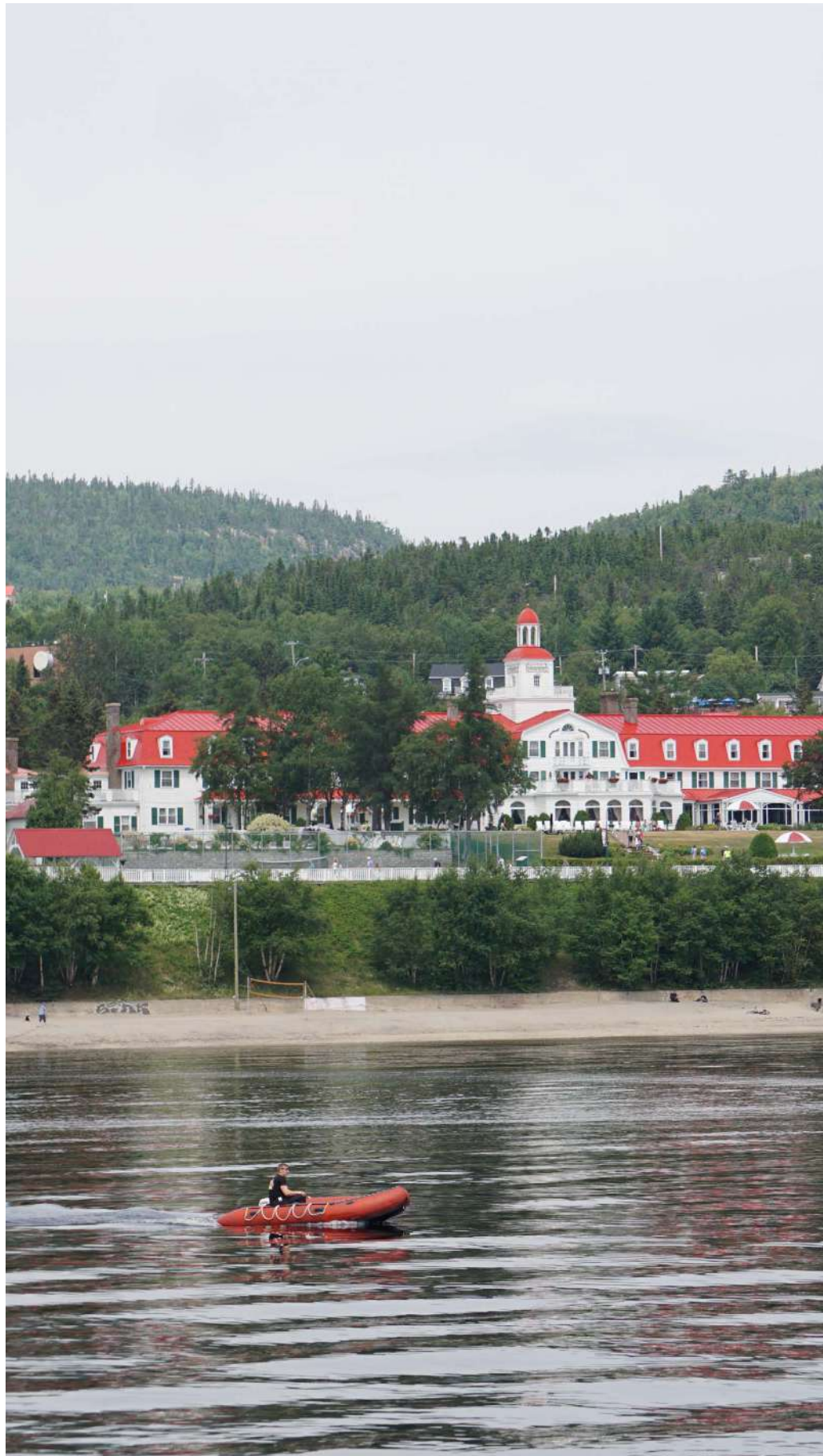


2.4 Transport maritime : une vague de pollution

Le trafic maritime associé au projet de Gazoduc et de GNL Québec représenterait de 450 à près de 1 300 passages par année (Shields, 2020) ; soit plus d'un méthanier par jour dans un écosystème unique ! Les jeunes réunis par ENvironnement JEUnesse sont particulièrement inquiètes et inquiets quant aux risques de déversement et aux difficultés d'intervention en cas de déversement.

« Je suis cynique quant à l'efficacité des mesures s'il y a un déversement. Un accident peut vite arriver », déplorait une des personnes participant à l'atelier. À vrai dire, « il n'existe aucune capacité d'intervention dans la région en cas de déversement d'hydrocarbures. Il faudrait donc compter plusieurs heures avant de pouvoir tenter une opération pour contenir la pollution, qui risquerait de s'étendre rapidement dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent, avec des effets potentiellement très néfastes sur l'écosystème » (Shields, 2020).

En plus des risques en cas de déversement, on a relevé des enjeux associés à la pollution visuelle, à l'aspect esthétique. Avec un passage accru de méthaniers dans le fjord, l'intégrité du paysage s'en trouve menacée. Qui a envie de se retrouver en nature pour observer le passage incessant de méthaniers au lieu des bélugas ?



3. Conclusion

En guise de clôture, les jeunes participantes et participants à l'atelier organisé par ENvironnement JEUnesse rejoignent les préoccupations exprimées par bien des expertes et experts. Des médecins ont rappelé que « [t]out comme on évalue les risques d'une intervention chirurgicale dans leur ensemble, soit de l'anesthésie au rétablissement du patient, il est nécessaire d'évaluer les risques sanitaires de l'ensemble du projet de GNL Québec, de l'extraction du gaz naturel par fracturation hydraulique, de son transport via gazoduc jusqu'aux GES émis par son utilisation outremer. L'usine de liquéfaction Énergie Saguenay n'existerait pas sans le reste du processus » (Milot et Lefrançois, 2020).

Du côté des économistes de l'IRIS, on soulignait que « le projet Énergie Saguenay devra vraisemblablement être largement financé par les [Québécoises et les Québécois]. Prétendre le contraire

serait se mettre la tête dans le sable : le projet le plus polluant de l'histoire du Québec exigera un financement par les fonds publics » (Pratte et Schepper, 2020). GNL Québec, vraiment québécois ? Pas du tout ! Comme des jeunes l'ont dénoncé lors de l'atelier, « tout dans ce projet est hors Québec : les investissements et les paradis fiscaux, les retombées financières, les émissions de GES émises en amont, les emplois, etc. Il ne resterait que des méthaniers au Québec ».

Au début du mois d'octobre 2020, Des Universitaires se sont prononcé contre GNL Québec. Tel que rapporté dans Le Soleil, « [des] membres Des Universitaires de tous les horizons ont examiné le projet GNL Québec sous différents angles, en particulier des points de vue énergétique, environnemental et économique. Le constat est unanime : aucun avis de ces scientifiques ne penche en faveur de ce projet » (Lefèvre et Provost, 2020).

Finalement, la jeunesse souhaite lancer un appel à la solidarité et à l'équité intergénérationnelle. En effet, « le poids de la transition ou de la lutte contre la crise climatique ne peut pas uniquement reposer sur les épaules des citoyens et citoyennes ». Le gouvernement doit assumer ses responsabilités et respecter les droits humains, dont le droit à l'équité et le droit de vivre dans un environnement sain et respectueux de la biodiversité.

Références

Coalition Fjord. 2020. « GNL / Gazoduq », [en ligne] <https://coalitionfjord.com/2020/01/10/gnl-gazoduq/> (page consultée le 7 octobre 2020).

ENvironnement JEUnesse. 2019. « Le projet Gazoduq en trois commentaires », [en ligne] <https://enjeu.qc.ca/projet-gazoduc-trois-commentaires/> (page consultée le 7 octobre 2020).

Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins (GREMM). 2020. « Protection des bélugas : des chercheurs recommandent un moratoire sur les projets de développement dans le Saguenay », [en ligne] <https://gremm.org/protection-des-belugas-des-chercheurs-recommandent-un-moratoire-sur-les-projets-de-developpement-dans-le-saguenay/> (page consultée le 7 octobre 2020).

Lefèvre, Thierry et Patrick Provost. 2020. « Des Universitaires se prononcent sur GNL Québec » dans Le Soleil, édition du 1er octobre 2020, [en ligne] <https://www.lesoleil.com/opinions/des-universitaires-se-prononcent-sur-gnl-quebec-390df556dd6b74f9e63938350e60a658> (page consultée le 8 octobre 2020).

Legault, François. 2019. « Lettre de François Legault à la jeunesse québécoise : j'ai entendu votre cri du cœur » dans La Presse, édition du 27 septembre 2019, [en ligne] <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2019-09-27/lettre-de-francois-legault-a-la-jeunesse-quebecoise-j-ai-entendu-votre-cri-du-coeur> (page consultée le 7 octobre 2020).

Milot, Marie-Christine et Hugo Lefrançois. 2020. « L'autre courbe à aplatis » dans La Presse+, édition du 4 octobre 2020, [en ligne] <https://plus.lapresse.ca/> (page consultée le 8 octobre 2020).

Pratte, Colin et Bertrand Schepper. 2020. « Gazoduq-GNL Québec et fonds publics : un mariage incontournable », [en ligne] <https://iris-recherche.qc.ca/blogue/gazoduq-gnl-quebec-et-fonds-publics-un-mariage-incontournable> (page consultée le 8 octobre 2020).

Shields, Alexandre. 2020. « Le Saguenay mal outillé en cas de déversement d'hydrocarbures » dans Le Devoir, édition du 21 septembre 2020, [en ligne] <https://www.ledevoir.com/societe/environnement/586344/hydrocarbures-le-saguenay-mal-outille-en-cas-de-deversement> (page consultée le 7 octobre 2020).

Annexe : Liste des personnes participantes

Aya Arba, 14 ans, Gatineau

Valérie Babin, 24 ans, Montréal

Jessyka Baril

Marilou Bayard Trépanier, 18 ans, Montréal

Amélie Beaulé, 17 ans, Montréal

Éloïse Cyr-Bousquet, 17 ans, Candiac

Catherine Del Guidice, 17 ans, Saint-Constant

Quentin Duboc, 31 ans, Rimouski

Richard Dugas, Montréal

Catherine Gauthier, 31 ans, Montréal

Élise Guerrero, 20 ans, Montréal

Adrien Guibert-Barthez, Chicoutimi

Léa Ilardo, 22 ans, Sherbrooke

Kévin Lacombe, 27 ans, Boisbriand

Emmanuelle Larocque, 40 ans, Limoges (Ontario)

Sébastien Maléza, 25 ans, Rimouski

Sandra Geolette Nguedia Tsague, 36 ans, Châteauguay

Oswaldo A. Paz Flores, 14 ans, Notre-Dame-de-Lourdes

Michel Rondeau, Montréal

Yolène Rosello

Lina Simahfoud, 19 ans, Vaudreuil-Dorion

Helena Vallée Dallaire, 27 ans, Val-Morin

Alexia Wildhaber-Riley, 20 ans, Montréal



